

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : UNE BIFURCATION SUR LE CHEMIN

J. N. ARMSTRONG

Dans cette discussion du christianisme sans dénominations, nous arrivons à une nouvelle jonction sur le chemin, où les cœurs honnêtes se séparent. Certains croient que pour baptiser quelqu'un bibliquement, peu importe qu'on l'immerge ou qu'on l'asperge d'eau ou qu'on lui verse de l'eau sur la tête. Je ne mettrais pas en doute la sincérité de ces cœurs, ni l'honnêteté de leurs intentions ; je pense cependant qu'ils se trompent. Je suis également certain que Dieu s'est révélé tellement clair sur ce point que les cœurs honnêtes, après avoir examiné soigneusement et complètement le langage du Saint-Esprit, doivent être d'accord. "On ne se moque pas de Dieu" (Ga 6.7) ; s'il nous supplie d'être unis, c'est que la chose est possible, si nous le désirons vraiment.

Puisque le langage de l'Esprit Saint nous oblige à croire que le baptême est une condition divine pour recevoir le pardon, nous ferions mieux de bien chercher le sens de ce mot, afin de pouvoir obéir à notre Seigneur. Cela est important, car toute âme véritablement convertie veut obéir au Maître, veut mettre son "point d'honneur à lui être agréable" (2 Co 5.9) chaque jour. C'est également important parce que chaque personne loyale désire être unie à tout autre véritable croyant. Or, il est certain que nous ne pourrions jamais avoir tous la même pensée alors que l'un enseigne le baptême par aspersion tandis qu'un autre enseigne l'immersion. Si notre cœur veut être en règle avec Dieu, si nous voulons plaire à Christ, nous serons poussés à connaître — et nous ne serons pas satisfaits avant de connaître — ce que notre Seigneur entend par les mots "baptême" et "baptiser". Regardons donc attentivement ces mots dans l'enseigne-

ment de Jésus.

Lorsque j'étais enfant, on m'a enseigné que les mots sont des signes représentant des idées, et que les idées sont des images mentales. Si cela est correct, alors deux personnes qui comprennent le sens d'un mot doivent avoir la même image mentale de ce mot. Par exemple, supposons que j'écrive le mot "vache" sur un tableau devant une classe de dix enfants. Si ces enfants connaissent la vache, ils auront tous la même image en tête. Si un enfant voit une brebis, un autre un cochon et un autre une poule, ils auront tort, tous les trois.

Si j'écris le mot "courir" devant les mêmes enfants, et qu'un premier pense "marcher", un deuxième "ramper" et un troisième "grimper", ils auront pas compris.

Si je commande une chaise pour mon bureau, alors que je voulais un tapis, alors on va me livrer une chaise, parce que c'est ce que j'ai marqué sur le bon de commande. Le livreur est tenu de livrer ce qui est marqué. Le monde des affaires s'écroulerait en l'espace d'une semaine, si l'on suivait le principe selon lequel "nous ne pouvons pas voir les choses de la même manière". Des hommes et des femmes dans le monde entier font des affaires quotidiennement sur la base de commandes et de livraisons, sans se méprendre sur les articles, précisément parce qu'ils sont tenus de comprendre les choses de la même manière. Si donc on peut y arriver dans le monde des affaires humaines, pourquoi ne pourrait-on pas le faire dans le monde spirituel ? Pourquoi ne pouvons-nous pas comprendre les paroles de Dieu de la même manière ?

Jésus utilisa le mot "baptiser", un mot d'action. Pour comprendre le mot, il faut voir cette action.

Si nous voyons tous l'action précisément désignée par ce mot, nous le comprendrons de la même manière. Ceci doit être possible, à moins que Jésus ait employé un mot ambigu. Dans ce cas, Jésus serait lui-même responsable de la confusion autour de ce mot.

Le mot "baptême" vient d'un terme grec non traduit, mais plutôt francisé, translittéralisé. Cela signifie, comme le dira tout enseignant du grec, qu'il a simplement subi les changements d'orthographe nécessaires pour en faire un mot français. Cela étant le cas, pour s'en faire une idée, il est essentiel de trouver l'image créée par ce mot pour les Grecs. Et pour cela, il faut consulter un dictionnaire grec.

Il s'avère que le mot "baptême" est un terme très ancien, inchangé dans la langue grecque depuis des siècles. Si à l'époque de Jésus on l'avait écrit sur un tableau devant mille Grecs, ils l'auraient tous compris exactement de la même manière. Leur compréhension du terme aurait été aussi ressemblant de l'un à l'autre que le serait aujourd'hui l'image de mille Français devant le mot "vache". Le mot utilisé par le Sauveur était aussi clair que cela.

W. W. Goodwin, auteur de *Goodwin's Greek Grammar*, écrivit dans une lettre à J. W. Shepherd, datée du 27 juillet, 1893, disant au sujet du mot "baptiser" : "Je n'ai aucune autre définition du mot *baptizo* que celle vous ne trouverez dans les lexiques ordinaires. Le terme signifie plonger, une forme de *bapto* ; il n'a, à ma connaissance, aucun usage particulier." Selon le dictionnaire de Liddel et Clark, *baptizo* se définit : "(1) plonger dans ou sous l'eau ; (2) tirer du vin en plongeant la coupe dans le bol."

Sophocle le définit ainsi : "plonger,

immerger, couler." J. H. Thayer écrivit : "*baptizo* : (1) Plonger à répétition, immerger, submerger." Pratiquement toute l'érudition du monde entier est d'accord avec le jugement de ces éminents savants. Aucun érudit de la langue grecque, dans toutes ses lectures et ses recherches dans la littérature grecque, n'a jamais trouvé ce mot utilisé pour signifier "asperger". Pour illustrer, citons l'exemple de l'Église Grecque Orthodoxe, qui n'a jamais pratiqué l'aspersion pour ses baptêmes. Bien que cette Église pratique le baptême d'enfant, elle les immerge toujours. Le mot "baptiser" pour les Grecs était aussi clair que le mot "plonger" pour nous. Ni l'un ni l'autre, ni pour eux, ni pour nous, ne signifie asperger.

Avec ce que nous avons vu ci-dessus, il n'existe aucune raison pour la division actuelle du monde religieux sur la question de la forme du baptême. Si nous voulions vraiment être unis sur ce point, nous pourrions l'être. Rien ne l'empêche, sauf notre amour pour nos partis et nos clans, c'est-à-dire nos dénominations. ◆

Je bâtirai

Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle (Mt 16.16-18).